

Le baptême dans la tradition évangélique et la reconnaissance de celui des autres Eglises

Louis Schweitzer
Adapté par Sylvain Guiton

1. Introduction

C'est une joie pour moi d'apporter dans ce colloque le témoignage d'une autre tradition, l'éclairage **d'une autre pratique qui existe depuis près de cinq cents ans**, et de la présenter avec sa richesse et les questions qu'elle pose et qu'elle rencontre.

C'est une sorte d'exercice œcuménique de tenter d'entrer ainsi dans une autre pensée. **La question du baptême est, nous le savons, la question essentielle qui fait problème entre nos Eglises.**

Je me fais ce matin le porte-parole du théologien Louis Schweitzer, qui a préparé cette intervention mais ne pouvant être présent, m'a demandé de le remplacer.

Louis est baptiste, c'est donc sa position « baptiste » que je vous présenterai, position qui correspond aussi à de très nombreuses Eglises protestantes qui toutes ne portent pas le nom de baptiste. Je suis moi-même pasteur dans les Eglises Evangéliques Libres (pas de titre « baptiste ») mais avec les baptistes, et aussi les traditions pentecôtistes et la majorité des Eglises dites « évangéliques », **nous partageons les mêmes convictions et les mêmes pratiques. Baptistes et libristes sont si proches théologiquement que nos familles d'Eglises ont déjà essayé de fusionner.**

Je commencerai par esquisser la théologie du baptême qui est celle de ces Eglises et nous essaierons ensuite d'examiner la manière dont elles peuvent considérer l'identité chrétienne des membres des autres Eglises ainsi que leur baptême.

2. Une théologie du baptême

C'est au 16^{ème} siècle, à Zurich, dès le début de la Réforme, en 1523, que **des chrétiens ont remis en cause la pratique ancestrale du baptême des petits enfants**. Lorsque dans les premières années du 17^{ème} siècle, les premières Eglises baptistes proprement dites apparaîtront, elles confesseront une pratique du baptême qui leur vaudra ce surnom injurieux, accepté rapidement comme nom, de *baptiste*.

Le baptême qu'elles pratiquent n'est donné qu'à des personnes capables de confesser personnellement leur foi. Et, très rapidement, il se pratiquera presque exclusivement par immersion, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
--

La principale conséquence est **ecclésiologique**. L'Eglise qui se construit ainsi est une Eglise **de professants**, c'est à dire une Eglise composée de personnes ayant fait publiquement profession de leur foi.

Si la différence avec les autres conceptions de l'Eglises est devenue faible dans nos pays occidentaux, à cause de la sécularisation, dans les siècles passés, et dans certains pays du

monde aujourd'hui encore, elle était et peut être encore très importante. **L'Eglise n'était plus la fonction religieuse d'une société donnée, mais la communauté des chrétiens qui vivent au cœur de la société, sans aucune prétention à l'englober.**

Le baptême n'est pas, pour les évangéliques un « moyen de grâce ». Il est bien plutôt une ***célébration de la grâce et une confession de la foi.***

Si le baptême chrétien prend une nouvelle dimension liée à la mort et à la résurrection du Christ ainsi qu'à l'Esprit Saint, il n'en garde pas moins son sens de ***baptême de repentance ou de conversion*** qu'il a déjà chez Jean-Baptiste. Il est le signe ***d'un changement de vie***, en réponse à la grâce, l'expression d'un engagement confessé avec le corps tout entier. Dans cette perspective, ***seul peut être baptisé celui qui est capable de reconnaître le Royaume qui vient, la grâce qui est donnée et de dire ainsi le oui de la foi.*** Ce oui n'est qu'un début ; il est élémentaire ; il exprime le « *je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité* », mais il doit néanmoins exister pour que le baptême ait un sens.

Au moment du baptême, ***le baptisé confesse sa foi*** selon une formule trinitaire. Là encore, cette foi de l'Eglise, c'est lui qui la confesse et par là, en fait *sa* confession. Enfin le signe de l'immersion manifeste concrètement la mort et la résurrection du baptisé avec le Christ et en Lui.

Le fondement de la conviction des baptistes (et avec eux, de la majorité des évangéliques donc) est, à leurs yeux, la lecture et l'autorité du Nouveau Testament. Pour eux, le baptême des croyants est donc ***le seul baptême conforme non seulement aux témoignages explicites des textes du Nouveau Testament, mais au sens profond que celui-ci donne du baptême.***

Pour cette tradition d'Eglises, le baptême des enfants est un rite dont l'antiquité n'est pas en cause, qui a eu certainement ses raisons historiques, mais simplement qui ***ne correspond pas au baptême dont parle le Nouveau Testament.***

Vous avez sans doute remarqué que nous avons toujours employé des expressions comme ***exprimer, célébrer.*** C'est que, pour les baptistes, et cela aura de grandes conséquences pour le sujet qui nous occupe, le baptême est ***le signe visible d'une réalité invisible. Il exprime, célèbre, mais ne communique pas.***

La foi, la nouvelle naissance, le don de l'Esprit sont bien les réalités spirituelles que le baptême exprime, mais ***elles existent en dehors de lui*** et éventuellement, quoique malheureusement, sans lui. Œuvres de l'Esprit, elles ne sont pas liées au signe qui les exprime mais à ***l'attitude du cœur de celui qui se repent et confesse sa foi.*** Certes, cette attitude intérieure se manifestera normalement par le baptême, et le don de l'Esprit viendra couronner ce moment initial de l'initiation chrétienne. Mais c'est l'attitude intérieure qui fait le chrétien et non le baptême qui lui est donné. Le danger est grand, aux yeux des baptistes, de faire du sacrement un acte « magique » qui communiquerait, indépendamment de celui qui le reçoit, ce que seul l'Esprit peut susciter dans le cœur de l'homme.

3. La pratique du baptême

Le baptême est donc donné dans la très grande majorité des cas par immersion au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, après une confession de foi du baptisé.

Deux aspects de cette pratique :

- Lors du baptême, le baptisé donne son témoignage > explique quel a été son cheminement de foi.
- Date du baptême : La formation religieuse reçue par les enfants et les jeunes les invitent à une démarche personnelle **ne se conclut pas de manière automatique par le baptême** > choix personnel.

4. Baptême et identité chrétienne

Si le baptême des petits enfants n'est pas, à proprement parler, le baptême du Nouveau Testament, **quelle identité chrétienne reconnaître à ceux qui l'ont reçu ?**

Si on ne pratique pas le baptême d'enfants, l'accueil comme membres à part entière des chrétiens baptisés enfants est pratiqué dans certaines **Églises évangéliques** (Cf libres).

Cohérent avec le sens attribué au baptême : ***ce n'est pas le baptême qui fait le chrétien : c'est l'œuvre de l'Esprit en lui, c'est la foi et la naissance qu'elle suscite à une vie nouvelle.***

De nombreux chrétiens, ayant une conviction différente de celle des baptistes sur le baptême, étaient et sont perçus par eux **comme de véritables chrétiens**, ayant reçu le don de l'Esprit dont ils manifestent les fruits par leur vie.

Ainsi, paradoxalement, le baptême a, pour les baptistes, une importance en ce qui concerne la reconnaissance de l'identité chrétienne, **moindre** que pour beaucoup d'autres chrétiens.

Ne pas reconnaître le baptême des enfants, c'est simplement, pour les baptistes et libristes, **avoir sur ce sujet une conviction différente** ; cela ne remet en rien en cause l'authenticité de la foi et de la vie chrétienne de ceux qui appartiennent à d'autres Eglises.

Notons également que ce qui est en cause, **c'est toujours la manière de baptiser et non l'Eglise qui baptise**. Un chrétien baptisé sur sa confession de foi au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit est baptisé quelle que soit l'Eglise qui a donné le baptême. Ce qui pose problème, c'est le baptême pour lequel la repentance et la foi ne sont pas celles du baptisé, mais de la seule communauté ou de personnes représentant le baptisé.

C'est pourquoi, pour les baptistes/évangéliques, les **critères de communion avec les autres Eglises** sont à la fois **théologiques et spirituels**. D'une part, la confession d'une foi commune sur les grands points de l'orthodoxie chrétienne (trinité, christologie, autorité de l'Écriture...) et d'autre part, la dimension existentielle de la repentance, de la conversion et de la sanctification. Ces deux aspects correspondent à la double origine du mouvement évangélique dans lequel les baptistes sont fortement engagés : l'orthodoxie protestante d'une part et les mouvements de réveil qui ont traversé l'histoire du protestantisme de l'autre. Dans cette tradition « évangélique », qui se retrouve également dans les diverses confessions protestantes, l'ecclésiologie est perçue comme d'une importance seconde. Les grandes assemblées de référence, comme celle de Lausanne en 1974, ont en effet réuni des chrétiens évangéliques allant des anglicans aux pentecôtistes et passant par toutes les confessions protestantes. Dans ce cadre, pédobaptistes et baptistes se considèrent comme étant pleinement en communion mais en désaccord sur une question seconde.